

Les naturalistes belges



51_3
mars
1970

Publication mensuelle
publiée
avec le concours
du Ministère de
l'Éducation nationale
et de la Fondation
universitaire



LES NATURALISTES BELGES

Association sans but lucratif. Av. J. Dubrucq 65. — 1020 Bruxelles

Conseil d'administration :

Président : M. G. MARLIER, chef de travaux à l'Institut royal des Sciences naturelles.

Vice-présidents : M. H. BRUGE, professeur ; M. J. DUVIGNEAUD, professeur ; M. R. RASMONT, professeur à l'Université de Bruxelles.

Secrétaire et organisateur des excursions : M. L. DELVOSALLE, docteur en médecine, avenue des Mûres, 25. — 1180 Bruxelles. C.C.P. n° 24 02 97.

Trésoriers : M^{lle} P. DOYEN, assistant à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

Bibliothécaire : M^{lle} M. DE RIDDER, inspectrice.

Rédaction de la Revue : M. C. VANDEN BERGHEN, chargé de cours à l'Université de Louvain, av. Jean Dubrucq, 65. — 1020 Bruxelles.

Section des Jeunes : M. A. QUINTART, assistant à l'Institut royal des Sciences naturelles.

Protection de la Nature : M^{me} L. et M. P. SIMON.

Section des Jeunes : M. A. QUINTART, Institut royal des Sciences naturelles, rue Vautier, 31. — 1040 Bruxelles. Les membres de la Section sont des élèves des enseignements moyen, technique ou normal ou sont des jeunes gens âgés de 15 à 18 ans. Les Juniors (cotisation : 50 F) reçoivent un ou deux numéros de la Revue. Les Étudiants (cotisation : 125 F) reçoivent la série complète. Tous participent aux activités de la Section.

Secrétariat et adresse pour la correspondance : M. Pierre VAN GANSEN, av. De Roovere 20. — 1080 Bruxelles. Tél. 23.23.40.

Local et bibliothèque, 31, rue Vautier, Bruxelles 4. — La bibliothèque est ouverte les deuxième et quatrième mercredi du mois, de 14 à 16 h ; les membres sont priés d'être porteurs de leur carte de membre. — Bibliothécaire : M^{lle} M. DE RIDDER.

Cotisations des membres de l'Association pour 1970 (C.C.P. 2822.28 des Naturalistes Belges, 20, avenue De Roovere, Bruxelles 8) :

Avec le service de la Revue :

Belgique :

Adultes 175 F

Étudiants (ens. supérieur, moyen et normal), non rétribués ni subventionnés, âgés au max. de 26 ans 125 F

Allemagne fédérale, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas 175 F

Autres pays 200 F

Avec le service de 1 ou 2 numéros de la Revue : Juniors (enseignements moyen et normal) 50 F

Sans le service de la Revue : tous pays : personnes appartenant à la famille d'un membre adulte recevant la Revue et domiciliées sous son toit 25 F

Notes. — Les étudiants et les juniors sont priés de préciser l'établissement fréquenté, l'année d'études et leur âge.

Tout membre peut s'inscrire à notre section de mycologie ; il suffit de le mentionner sur le coupon de versement. S'il s'inscrit *pour la première fois*, il doit en aviser le secrétaire de la section, afin d'être informé des activités du *Cercle de mycologie*. Écrire à M^{me} Y. GRARD, rue du Berceau, 34. — 1040 Bruxelles.

Pour les versements : C.C.P. n° 2822.28 Les Naturalistes belges
av. De Roovere, 20. — 1080 Bruxelles

serrées), est certainement la plus complète mise au point sur cet important problème des poissons aveugles et est un outil nécessaire à quiconque voudrait se documenter sur ce sujet.

Il est bien édité, avec de nombreuses illustrations, photographies et graphiques. G. MARLIER, Dr.Sc.

ÉDITIONS « LES NATURALISTES BELGES »

Le Congo belge , par P. GOUROU, J. LÉONARD, P. DUVIGNEAUD, S. BALLE et M. POLL, avec une carte de la végétation au 1 : 11 111 111, par P. DUVIGNEAUD et J. LÉONARD (tome 34, n° 3/4 de notre Revue)	25
Le Kivu , par A. CAPART, J. KUFFERATH, G. MARLIER, R. F. LAURENT, P. LELOUP et J. HIERNAUX, avec une carte bathymétrique du lac Kivu au 1 : 294 118, par A. CAPART (tome 41, n° 10 de notre Revue)	45
Le Ruanda-Urundi . Ses ressources naturelles, ses populations, par J.-P. HARROY, J. LEBRUN, V. G. PHILEMOTTE, Y. BICHE, R. LAURENT, J.-J. SYMOENS et H. GUILLAUME	120
Actualité de Darwin , par J.-J. SYMOENS, R. LAURENT, J. BOUILLON et R. RASMONT	80
Géologie de la Belgique . Une introduction par A. LOMBARD, avec une carte géologique de la Belgique au 1 600 000, par P. DE BÉTHUNE	120
L'eau et quelques aspects de la vie , par M. DE RIDDER	40
Les Animaux filtrants , par P. VAN GANSEN	65
Bryozoaires marins et fluviatiles de la Belgique , par K. LOPENENS, 2 ^e éd.	10
Dissection de quatre Animaux de la mer . Le Calmar, la Raie, la Plie, l'Anguille, par P. VAN DEN BREEDE et L. PAPYN	60
Faune élémentaire des Mammifères de Belgique , par J.-P. VANDEN ECKHOUDT (ouvrage adopté par le Conseil de perfectionnement de l'enseignement moyen)	20
Flores anciennes et climats , par F. STOCKMANS et Y. WILLIÈRE	50
Initiation à la Mycologie , par P. PIÉRART (tome 37, n° 9 de notre Revue) (en voie d'épuisement)	20
Champignons . Notions élémentaires, par H. BRUGE	30
Les Amanités , par P. HEINEMANN, 2 ^e éd.	30
Les Bolétinées , par P. HEINEMANN, 4 ^e éd.	20
Les Lactaires , par P. HEINEMANN, 2 ^e éd.	25
Les Russules , par P. HEINEMANN, 4 ^e éd.	30
Les Lichens . Introduction à l'étude des Lichens de Belgique et des régions voisines. Un volume de 196 pages, illustré de 56 figures, par J. LAMBINON	160
Les Gastéromycètes . <i>Introduction à l'étude des Gastéromycètes de Belgique</i> . Un volume de 50 pages, illustré de 19 figures, par V. DEMOULIN	50
Introduction à l'étude de la Pédofaune , par C. MOREAU	20
	127

Pesticides et biocénoses , par J. RAMAUT	60
Les migrations des oiseaux , par M. DE RIDDER	50
Initiation à l'étude de la végétation , par C. VANDEN BERGHEN	130
La végétation terrestre du littoral de l'Europe occidentale , par C. VANDEN BERGHEN	65
Esquisse de la Géographie botanique de la Belgique , par C. VANDEN BERGHEN, et Premières indications sur les relations entre les Champignons et les groupements végétaux de Belgique , par P. HEINEMANN et F. DARIMONT	20
La végétation des Alpes , par W. MULLENDERS, L. DELVOSALLE et C. VANDEN BERGHEN (tome 36, n° 1/2 de notre Revue)	25
Itinéraires botaniques en Espagne et au Portugal , par L. DEL- VOSALLE et J. DUVIGNEAUD	70
Végétation et faune de la région méditerranéenne française , par S. DE SMET, P. DUVIGNEAUD, L. DELVOSALLE, A. LAVALRÉE, P. SEMAL-VAN GANSEN, J.-P. VANDEN EECKHOUDT et R. RASMONT (tome 34, n° 12 et tome 35, n° 5/4 de notre Revue)	40
Histoire naturelle des Protozoaires Thécamoebiens , par CHAR- DEZ (D.)	70
Les Cirripèdes de l'Europe , par LUCAS (M.)	50

Pour se procurer ces ouvrages, non membres doivent en virer le prix au C.C.P. n° 1173.73 de la S.P.R.L. Universa, Hoenderstraat, 24, à WETTEREN. Ils colleront au dos du coupon une étiquette « En règle de cotisation pour l'année ». Un lot d'étiquettes leur a été envoyé en même temps que leur carte d'adhésion.

Les prix indiqués sont des prix de faveur dont nos membres seuls jouissent.

LES NATURALISTES BELGES

SOMMAIRE

DE RIDDER (M.). Rencontres X : Le Rougequeue noir	105
DE SMET (W.). Deux cétacés rares de notre côte	118
<i>Bibliothèque</i>	125



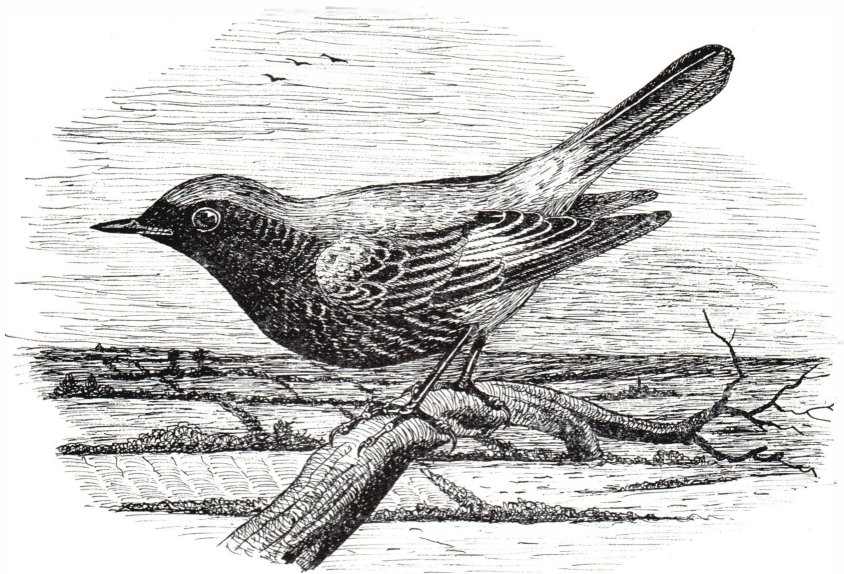
**1970: Année européenne
de la conservation de la nature**

Rencontres X : Le Rougequeue noir

par M. DE RIDDER

Le jardin était situé près de l'école du village. Du jardin, on pouvait suivre le rythme des saisons : la floraison pourpre des Ormes dans la cour des récréations, au début de mars, leur voile de feuilles vert tendre au début d'avril, et la chute ininterrompue des frondes jaunes en octobre. A ces différentes phases s'adaptait la vie dans le jardin. Entre la floraison et la fructification de l'Orme se situait le retour du Rougequeue noir. A son premier chant métallique ou à son cri d'alarme saccadé « Oui-tk-tk », le Père levait la tête, cherchait des yeux la silhouette minuscule profilée contre le toit du hangar ou la cheminée des classes, et disait : « Le petit Ramoneur est revenu, on recommence le travail dans le jardin ». Avec l'Alouette dans les champs et le Pouillot vélocé dans la forêt, le Rougequeue noir « faisait » le nouveau printemps. Nous l'avons toujours retenu parmi les espèces qui méritaient d'attirer l'attention.

*
* *



Rougequeue noir, d'après une gravure tirée de W. YARRELL, *A History of British Birds*, 4^e édition, 1871-1874.

Le Rougequeue noir (fig.) est une espèce paléarctique, à aire de distribution étendue. Vers l'est, il niche dans les régions sèches de la Crimée, du Caucase, de l'Asie Mineure et de la Palestine, pour atteindre les plateaux de l'Asie centrale et de la Mongolie. Vers l'ouest, il atteint le Maroc. En Europe, il occupe la péninsule ibérique, l'Europe méridionale et centrale jusqu'en Pologne et en Ukraine. Il a atteint les comtés sud et sud-est de la Grande Bretagne et les provinces méridionales de la Scandinavie. Les populations de l'Europe occidentale ont leurs quartiers d'hiver en Afrique, au nord du Sahara. Les résultats du baguage des Rougequeues noirs belges (voir plus loin) montrent que nos populations s'intègrent dans ce schéma général.

Pendant un siècle, le Rougequeue a connu un mouvement d'expansion en direction nord-ouest. En Angleterre, l'oiseau était extrêmement rare avant l'invasion des années '20. Depuis lors, son aire de répartition a connu une extension graduelle, pour atteindre en 1967 le Northamptonshire (dernier résultat publié). L'espèce a profité fortement, pendant la dernière guerre, des endroits propices à la nidification que lui offraient les villes bombardées. D'autre part, elle a niché pour la première fois en Scandinavie en 1944.

Le nid est installé dans un trou (creux de rocher, fente, mur, toit, ruine...). Habitant à l'origine les régions montagnardes, jusqu'à 2000 m d'altitude, notre oiseau se sent actuellement tout aussi bien à l'aise au niveau de la mer. Sans aucun doute, nos villes sont pour lui des « chaînes de montagne artificielles » et les nichoirs, qu'on lui offre, prennent la place des « trous », trop peu nombreux dans nos quartiers à l'architecture moderne. En montagne, le Rougequeue noir s'est adapté spécialement, ces derniers temps, à l'existence dans les tunnels, où il construit très fréquemment son nid.

Le chant se débite d'un point saillant : d'un rocher, d'un toit, d'une cheminée d'usine, d'une antenne de TV... Insectivore, le Rougequeue noir capte ses proies au vol et chasse très souvent au niveau du sol, ce qui, du point de vue éthologique, constitue un excellent caractère différentiel d'avec le Rougequeue à front blanc. On a cependant observé parfois des Rougequeues noirs nourrissant leurs jeunes avec des groseilles rouges qu'ils allaient cueillir dans un jardin. En fin de saison, toutefois, les adultes ont également un régime qui est en partie végétarien (différentes espèces de baies).

On a eu beaucoup de peine, avant et même après LINNÉ, à caser les Rougequeues dans la systématique avienne. S'il paraît simple de décréter qu'ils appartiennent à la famille des Grives (les Turdididae ou Turdifformes), la délimitation du genre *Phoenicurus* à l'intérieur de ce taxon n'est pas facile. Il a été incorporé dans celui des Fauvettes et des Hoche-queues ; parfois on l'a réuni avec celui des Traquets. Pourtant, déjà en 1544, W. TURNER avait écrit : « By the motion of their tails they may be recognised », indiquant par là qu'une caractéristique éthologique est plus facile à constater que des différences purement morphologiques. Cette queue est étalée au cours des parades nuptiales et animée de mouvements divers. Ce fait, lié à la constatation que tous les Rougequeues nichent dans des trous et possèdent les œufs pâles de tous les « troglodytes », est le seul critère pour caractériser le genre. Sur le terrain, cependant, en présence de l'oiseau vivant, il s'avère suffisant.

Vu l'étendue de l'aire de reproduction, il est normal que l'on distingue plusieurs sous-espèces de Rougequeue noir. Pour caractériser complètement les populations du Portugal et de l'Espagne centrale, dont les mâles ont un plumage extrêmement sombre, il faut les nommer : *Phoenicurus ochrurus aterrimus*. Le Rougequeue qui habite les régions entre le Caucase et la Perse s'appelle *Ph. o. ochru-*

rus : il forme donc la sous-espèce nominative. Il a les plumes du ventre et les aisselles d'un brun châtain. La sous-espèce plus rougeâtre trouvée en Syrie et en Palestine s'appelle *Ph. o. semirufus*, et celle qui habite le Turkestan et le Cachemire est distinguée sous le nom de *Ph. o. phoenicuroïdes*. Elle a le dos d'une couleur fauve. Au Tibet et en Mongolie se rencontre le *Ph. o. rufiventris*, à ventre rouge, comme l'indique son nom subsppécifique. Enfin, nos régions font partie de l'aire de *Ph. o. gibraltariensis*. C'est cette forme que nous avons figurée sur notre planche.

*
* *

On trouve assez bien de détails dans la littérature au sujet de notre Oiseau, entre autres les dates d'arrivée au printemps. Les premières dates sont toujours celles des précurseurs, des mâles qui viennent faire des prospections en vue de l'emplacement du nid futur. Nous disposons d'une première série d'observations provenant de la région entre Louvain et Beauvechain ; elle est due à l'ornithologiste connu F. WORTELAERS. Les autres dates sont le résultat d'enquêtes organisées par des sociétés ornithologiques, surtout en pays flamand. Nous trouvons donc :

- a) le 23/3/1944, le 15/3/1945, le 22/3/1946, le 19/3/1947, le 12/3/1948, le 20/3/1949.
- b) le 21/3/1951 à Ypres,
 le 9/3/1952 à Heverlee,
 le 19/3/1953 à Bruxelles,
 le 6/3/1954 à Bredene,
 le 24/3/1955 à Overijse,
 le 18/3/1956 à Heverlee,
 le 9/3/1957 à Heverlee,
 le 26/3/1958 à Zellik,
 le 20/3/1959 à Paal,
 le 29/2/1960 à Gand,
 le 5/3/1961 à Nieuport,
 le 11/3/1962 à Overijse,
 le 3/3/1963 à Louvain,
 le 3/3/1964 à Waismes,
 le 3/3/1965 à Harelbeke,
 le 1/3/1966 à Boom,
 le 15/3/1967 à Maaseik,
 le 12/3/1968 à St-Michiels-Bruges.

La date moyenne d'arrivée du Rougequeue noir est donc le 13 mars, les écarts de cette moyenne s'étendant du 29-2 au 26-3, le tout étant mesuré sur une période de 25 ans.

Chaque année, la migration de printemps se déroule à peu près de la même façon : la fréquence des arrivées augmente rapidement à partir du 20-3 environ, pour atteindre un maximum entre le 28 et le 31-3. Le processus continue et les dernières arrivées sont constatées pendant la première quinzaine d'avril :

- entre le 16 et le 22 mars 1964, migration intense dans la vallée de la Dyle,
- le 2 avril 1967, migration intense à Modave.

A côté des premières dates d'arrivée, il est intéressant de contrôler comment la « vague » a déferlé sur le pays. Ces données ont été rassemblées pour l'année 1957 : le 10/3 à Bourg-Léopold (déjà 3 ex. le 12/3), le 12/3 à Verlaine, le 13/3 à Saive-Liège, le 15/3 à Theux... Pour l'année 1961 nous trouvons : le 5/3 à Melsbroek, le 7/3 à Bruges, le 10/3 à Heverlee, le 12/3 à Hal, le 13/3 à Lierre et le 15/3 à Itterbeek et à Furnes.

A travers ces données, nous connaissons encore d'autres modalités du passage :

- En 1951, le nombre des arrivants s'est accru chaque jour à partir du 28 mars, malgré les chutes de neige.
- La moyenne d'arrivée sur 10 ans tombe sur le 23 mars à Spa, et le passage s'étend du 9 au 28 mars.
- En 1963 : la migration du printemps s'étend pour notre pays entre le 8 mars et le 21 avril (20 observations). Le maximum se situe entre le 15 et le 30 mars, avec 13 observations.
- Sur une période de 6 ans, les dates d'arrivée se situent à Bruges entre le 12 et le 31 mars.
- En 15 ans, les dates d'arrivée se situent à Dilbeek entre le 13/3 et le 31/4 ; on a noté une interruption entre 1963 et 1967, première année où l'équilibre biologique dans la région s'est rétabli pour cette espèce après l'hiver 1962-63.
- 7 ans de suite, un couple a niché dans le mur d'un cinéma à Strépy-Bracquegnies. Dates de retour : le 11/4/1951, le 7/4/52, le 28/3/1953, le 26/3/1954, le 29/3/1955, le 19/4/1956 et le 10/4/1957.

Au cours de la migration, l'Oiseau est observé dans des milieux inhabituels : en avril 1964 dans les pineraies de St-Anna-ter-Woestijne, à St-Andries-Bruges, dans les dunes de Kalmthout, le 15/4/62, le long du Ru d'Oxhe à Ombret (Liège), le 28/3/1965.

Peu de temps après le retour, se manifeste partout la présence des couples : chant vigoureux

- le 24/3/1963 à Heverlee,
- le 27/3/1965 à Schoten,
- le 28/3/1964 à Tervuren et à Korbeek-Dijle,
- le 29/3/1964 à Everberg,

- le 30/3/1964 à Wezembeek,
- le 31/3/1963 à Pondrôme (Namur),
- le 3/4/1951 à Rhisnes (Namur),
- le 4/4/1964 à Zeebrugge,
- le 8/4/1959 à Dilbeek,
- le 10/4/1967 sur le toit de l'ancienne Université à Gand.

et parade nuptiale d'un mâle le 26/3/1965 à Kapellenbos.

On a noté le premier œuf le 24/4 en 1944, le 20/4 en 1945, 1946 et 1947, le 19/4 en 1948, le 20/4 en 1949, le 29/4 en 1953, le 9/4 en 1954, le 25/4 en 1956 et le 24/4 en 1964. Le nombre d'œufs dans une couvée est de 5 en moyenne, mais on rencontre aussi des pontes de 4 et exceptionnellement de 6 œufs. Il y a régulièrement deux couvées par an, parfois même le couple a trois nichées, dans le vieux nid ou dans un nouveau. Il est de coutume d'ailleurs qu'un nid qui donne toute satisfaction aux propriétaires soit utilisé d'année en année (ce qui facilite évidemment les observations phéno-logiques et autres) ou bien le nouveau nid est construit immédiatement à côté de l'ancien. On connaît également bon nombre d'exemples de nids trouvés dans des emplacements insolites : sur les poutres aménagées sous un pont en ruine ; sur une cheminée en bois, dans une glorielette, à 1,70 m au-dessus du sol ; dans un trou se trouvant dans un mur d'école ; dans le corridor d'une grande école où passent quelques centaines d'écoliers chaque jour ; dans une étable abandonnée, où le nid est construit sur deux fils élec-triques et adossé au mur ; dans un vieux nid d'Hirondelle de fe-nêtre ou d'Hirondelle de cheminée ; dans un vieux nid de Rouge-queue à front blanc ; dans un atelier d'usine sur une console qui supporte la transmission d'une machine en activité du matin au soir avec un bruit infernal. Dans tous les cas cités, la couvée a réussi ; dans le dernier cas, le couple y a même élevé deux couvées consécutives.

On peut dire que c'est presque exclusivement la femelle qui couve. Durant la couvaison (13 jours environ) le mâle lance son chant rau-que, rarement harmonieux, d'un point surélevé : grand toit géné-ralement, cheminée ou antenne de télévision. Toute la saison se trouve donc sous le signe de cette présence humble, mais reconfor-tante pour quiconque la subit. Nous trouvons dans nos notes :

- 2 ex. à Hasselt, le 17/4/1967, dont un sur le toit de l'athénée royal,
- 1 ex. sur l'église d'Overijse, le 25/4/1964,
- 1 couple avec nid dans la réserve « Nova » à Beerse, le 3/5/1964,
- 1 ex. sur le toit de la Poste centrale, à Gand, le 4/5/1966 et 1967,
- 1 ex. sur le toit de la gare du chemin de fer à Anvers-rive gauche, le 9/5/1968,

- 1 ex. sur un toit d'usine à Haren-Buda, le 12/5/1969,
- 1 ex. sur le toit de l'école normale à Liège, le 15/5/1965,
- 1 ex. sur le toit de l'église principale à Poperinge, le 15/5/1968,
- 1 ex. sur le toit de la gare à Termonde, le 18/5/1968,
- 1 ex. sur le toit de l'école normale à Tongres, le 29/5/1967,
- 1 ex. sur la gare d'Herentals, le 30/5/1967,
- 1 ex. sur le toit de l'Institut Carnoy à Louvain, le 2/6/1967,
- 1 ex. sur l'église de Tamise, le 5/6/1966,
- 1 ex. sur le toit de l'école normale à Wijnegem, le 5/6/1967,
- 1 ex. sur une antenne de TV, à Notre-Dame-au-Bois, le 8/6/1967,
- 1 ex. sur la maison du peuple à Gand, le 10/6/1967,
- 1 ex. sur le toit du château de Hamal à Rutten (Tongres), le 11/6/1967,
- 1 ex. sur la charpente d'une maison en construction à Dilbeek, le 15/6/1958,
- 1 ex. sur une usine à Herent, le 24/6/1967,
- 1 ex. sur les toits de l'Institut royal des Sciences naturelles à Bruxelles, le 26/6/1967,
- 1 ex. sur l'église à Vorselaar, le 17/7/1953,
- 1 ex. sur l'église de Bornem, le 1/8/1954,
- 1 ex. sur l'église d'Hemiksem, le 5/8/1947,

A ces données, il faut en ajouter d'autres, d'ordre plus général :

- dernier chant de la saison à la Grand' Place de Bruges, le 6/9/1964,
- débite son chant, depuis des temps immémoriaux, du toit des églises paroissiales de St-Nicolas-Waes,
- un couple niche dans les bâtiments du château d'Opheyllissem, un second dans les écuries,
- habite les bâtiments de la briquetterie « Nova » à Beerse,
- habite régulièrement le « Hertogenmolen » sur le Demer à Aarschot,
- plusieurs exemplaires à Termonde ; un mâle chante sur un toit de maison à la Grand' Place, un autre lui répond du toit du Collège Notre-Dame, début mai,
- se fait entendre régulièrement autour de la gare de Groenendael.

Ce chant donne d'ailleurs une idée de la densité des populations : en mai 1967 et en mai 1969, nous avons noté à Gand : 1 exemplaire chantant dans l'Université, Volderstraat, 1 dans la Veldstraat, 1 au Koornmarkt, 1 au Langemunt et 1 au Vrijdagmarkt, c'est-à-dire tous les cent mètres !

*
* * *

La migration d'automne commence au mois de septembre. Il y a des années où la densité des oiseaux semble ne pas diminuer durant tout le mois, où le chant est encore très vigoureux et où les couleurs des mâles restent très vives, malgré toute leur sobriété.

Cette migration est freinée parfois par des couvées tardives, les jeunes quittant le nid au début d'octobre seulement et retenant les parents sur place jusqu'au début de novembre. D'après des observations effectuées à Saive (Liège), le Rougequeue noir est un migrateur nocturne, qui se tient en compagnie de Traquets motteux et pâtres pendant la journée. Avec eux, il chasse le long des haies et au-dessus des labours.

Nous avons rassemblé sur l'aspect automnal de la migration annuelle les données suivantes :

- passage dans des vergers où il ne niche pas, à Dilbeek, à partir du 5/9/1956,
- 1 ex. dans la vallée de la Dyle, entre Pécrot et St-Agatha-Rode, le 13/9/1964,
- plusieurs exemplaires dans le Bois-du-pays à Éghezée (Ardennes), le 14/9/1969,
- 3 mâles en plumage de noces à Baasrode, le 16/9/1960,
- 1 ex. à Bouillon, le 19/9/1965,
- 1 ex. à Baasrode, le 20/9/1960,
- 1 ex. à Bruges, le 22/9/1959, 1 ex. à Crainhem, le 22/9/1965,
- 1 ex. sur la Basilique de Halle, et 1 ex. sur l'église de l'Abbaye du Parc à Heverlee, le 23/9/1969,
- 1 ex. dans la vallée de la Senne, à Drogenbos, le 27/9/1959, 1 ex. sur la digue à Coxyde, le 27/9/1963, 1 ex. en plein centre de Gand, le 27/9/1967,
- 2 ex. à Baasrode, le 29/9/1960, 1 ex. sur le toit de l'institut « Maria Assumpta » à Dilbeek, le 29/9/1964, 1 ex. à Profondeville le 29/9/1965,
- 1 ex. à Neerijse le 30/9/1962.

Le passage continue pendant tout le mois d'octobre : à mesure que la saison avance, les ornithologues notent plus soigneusement chaque observation :

- les bagueurs en capturent presque journellement en Hesbaye, en octobre 1964,
- la migration continue jusque fin octobre dans le pays de Spa,
- entre le 1 et le 12 octobre 1957, chant tout aussi vigoureux qu'au printemps à Dilbeek,
- 1 ex. à Rosmont (Liège), le 2/10/1963, 2 ex. à Horion-Hozémont, le 2/10/1965,
- 1 ex. à Woluwe et 1 à Desnié, le 3/10/1965, 1 ex. à Hoeilaart le 3/10/1963,
- 1 ex. chantant près de Spa, le 4/10/1964. A été observé tout au long du mois,
- 1 couple à La Hulpe le 5/10/1962, 1 ex. le 7/10, 1 ex. le 11/10, 1 couple le 13/10, 1 mâle le 16 et le 21/10 et une femelle le 11/10,
- 1 ex. à Bruges, le 5/10/1966 et le 6/10/1959,
- 1 ex. à Ortho, le 9/10/1965,

- le 10/10/1964, chant d'un mâle en présence de 3 femelles à Perk,
- 1 mâle à Ottenburg, et une femelle à Florival, le 13/10/1963.
A cette même date, un mâle chantait à Archennes,
- 1 ex. le 14 et le 15/10/1965 à Chimay,
- 1 ex. en migration à la Baraque Michel le 14/10/1964, et 2 ex. se dirigeant vers le sud le même jour, à Archennes,
- 1 ex. à Ottignies le 18/10/1964,
- 2 ex. le 19/10/1964 en Haute Fagne,
- 1 ex. sur le toit du Collège St-Michel à Etterbeek le 21/10/1948,
- des Rougequeues noirs en migration sur le plateau des Hautes Fagnes le 22/10/1967,
- 1 ex. à Baasrode, le 23/10/1960, 1 ex. à Francorchamps, le 23/10/1965,
- 1 ex. près du Blankaart à Woumen, le 24/10/1932,
- 1 ex. à Ramioul, et 1 à Waismes (Malmédy), le 29/10/1964,
- 1 ex. à Waismes, le 5/11/1965,
- le 7/11/1961, dernière observation de l'année à Bruges,
- 1 ex. le 11/11/1964 à La Hulpe,
- 1 ex. le 12/11/1961 à Hal,
- 1 ex. le 21/11/1968 à Messelbroek,
- 1 ex. le 29/11/1961 à Knokke (mâle chantant).

Pendant cette migration d'automne également, le Rougequeue noir est observé parfois dans des milieux étonnants :

- le long de la Senne à Lot, le 14/8/1963,
- dans des fagots apportés pour planter les dunes, à Zeebrugge, le 3/9/1961 et le 19/9 de la même année,
- dans des bois flottés sur la plage de Heist, le 19/9/1968,
- dans une végétation dense de Chénopodiacées, le long de l'Yser à Lombardzijde, le 20/9/1964.

*
* *

A plusieurs reprises cependant, notre petit Passereau a essayé de passer l'hiver chez nous. On peut se demander d'ailleurs, si la dernière observation de notre liste précédente a trait à la migration d'automne ou bien à l'hivernation. Avec certitude, on peut classer dans cette rubrique les observations faites dans les véritables « mois d'hiver », ce qui nous fournit une douzaine de cas, cités dans la littérature :

- 1 ex. le 2/12/1961 près du « Watersportbaan » à Gand,
- 1 ex. à Kampenhout et 1 ex. à Lemdeek, le 7/12/1969
- 1 mâle dans les dunes des environs du Zwin à Knokke, le 2/1/1955.
Il n'avait pas encore gelé cet hiver,
- une femelle a essayé de passer l'hiver près de l'ancien nid, dans le parc Léopold à Bruxelles, en 1952-53. Elle a été vue pour la dernière fois le 7/1/1953,
- 1 ex. à Gaurain-Ramecroix, dans le courant de janvier 1952,

- le 30/1/1956, un mâle chassait des insectes au-dessus d'une plaine de jeux, à Verlainne.
- 1 ex. à Coxyde, le 5/2/1961,
- 1 ex. près de l'embouchure de l'Yser à Lombardzijde, le 9/2/1964,
- 1 ex. à Bruges, le 19/2/1961,
- 1 ex. à Spa, le 27/2/1951.

Les dernières données de cette liste forment déjà la transition vers les premières observations du printemps suivant.

*
* * *

Il va de soi qu'un espèce liée aux habitations, comme notre Rougequeue, a suscité la curiosité de l'homme et qu'on a essayé de dévoiler les mystères de sa migration par le baguage. Comme c'est généralement le cas pour les oiseaux de petite taille, il n'y a qu'environ 3% des individus bagués qui sont repris (données allant jusque fin 1968). Parmi ceux-ci, 22,5% ont été repris sur place, après une, deux, trois ou même quatre années, ce qui prouve leur fidélité au nid. 20% ont été retrouvés à courte distance du lieu de baguement (entre 13 et 250 km) ; il s'agit tout autant d'oiseaux bagués chez nous et retrouvés à l'étranger que de l'inverse. Enfin, 57,5% ont été retrouvés à grande distance (800 km et plus) après des périodes plus ou moins longues, variables à l'extrême, dans des conditions diverses.

Une première série d'individus, nichant ou nés chez nous, est déjà décédée la même saison, au cours de la migration d'automne ou en quartier d'hiver. Notons :

- 1 ex. bagué à Noertzange (Grand-Duché), le 5/6/1961, a été retrouvé à Roquebrun (Hérault, France), le 21/11/1961 (720 km),
- 1 ex. bagué à Hasselt, le 24/7/1962, a été retrouvé à Artigat (Ariège, France) le 15/10/1962 (930 km),
- 1 ex. bagué à Pailhe, le 22/7/1964, a été retrouvé à Lucerni (Zaragoza, Espagne) le 13/9/1964 (1080 km),
- 1 ex. bagué à Maaseik, le 13/4/1963, a été retrouvé à Valdealgofa (Teruel, Espagne) le 13/3/1964 (1220 km),
- 1 ex. bagué à Quevaucamps, le 30/5/1963, a été retrouvé à Palma de Mallorca, le 28/1/1963 (1240 km),
- 1 ex. bagué à Ypres, le 20/7/1962, a été retrouvé à Castellon (Espagne) le 30/11/1962 (1250 km),
- 1 ex. bagué à Maaseik, le 20/5/1961, a été retrouvé à Alguerria Blanca (Mallorca) le 28/12/1961 (1300 km),
- 1 ex. bagué à Warsage (Visé), le 13/5/1959, a été retrouvé à Sagunto (Valencia, Espagne), le 29/10/1959 (1300 km),
- 1 ex. bagué aux Awirs, le 16/10/1962, a été retrouvé à Liria (Valencia, Espagne) le 16/12/1962 (1330 km),

- 1 ex. bagué à Fleurus, le 27/5/1964, a été retrouvé à Antequara (Malaga, Espagne) le 27/10/1964 (1420 km),
- 1 ex. bagué à Rumelange, le 27/6/1964, a été retrouvé à Ubeda (Jaen, Espagne) le 5/11/1964 (1490 km),
- 1 ex. bagué à Rumelange (Grand-Duché), le 23/5/1964, a été retrouvé à Montoro (Cordoba, Espagne) le 20/1/1965 (1525 km),
- 1 ex. bagué à Florenne, le 23/5/1964, a été retrouvé à Alhendin (Granada, Espagne), le 29/10/1964 (1600 km),
- 1 ex. bagué à Gaurain-Ramecroix, le 24/6/1949, a été retrouvé à Algodonales (Cadiz, Espagne) le 6/11/1949 (1600 km),
- 1 ex. bagué à Ittre, le 11/9/1960, a été retrouvé à Alhama de Almeria (Granada, Espagne), le 19/10/1960 (1600 km),
- 1 ex. bagué à Rossart, le 30/6/1964, a été retrouvé à Feria (Badajoz, Espagne) le 29/10/1964 (1640 km),
- 1 ex. bagué à Hasselt, le 4/8/1964, a été retrouvé à Fernan Nunez (Cordoba, Espagne), le 20/11/1964 (1650 km),
- 1 ex. bagué à Fleurus, le 10/5/1960, a été retrouvé à Bonanza (Cadiz, Espagne) le 21/11/1960 (1725 km),
- 1 ex. bagué à Ekeren le 19/4/1957, a été retrouvé à Vidigueira (Portugal) le 21/1/1958 (1750 km),
- 1 ex. bagué à Lommel, le 7/6/1964, a été retrouvé à Casablanca, (Maroc), le 26/11/1964 (2200 km),
- 1 ex. bagué à Vuren, le 18/6/1964, a été retrouvé à Sidi-Hajjaj, cercle de Benahmed (Maroc) le 10/11/1964 (2200 km).

D'autres individus, bagués plus tard dans la saison, ont des chances de venir de plus loin, et de n'être que de passage chez nous.

- 1 ex. bagué à Mont-sur-Marchienne, le 19/10/1952, a été retrouvé mort en mer dans le sud du Golfe de Gascogne, donc à 1000 km,
- 1 ex. bagué à Lacuisine, le 23/10/1958, a été retrouvé à Bejar (Jaen, Espagne) le 15/11/1958 (1525 km),
- 1 ex. bagué à Ellezelles, le 8/10/1961, a été retrouvé à Fuerte del Rey (Jaen, Espagne) le 26/10/1961 (1550 km),
- 1 ex. bagué à Francheville-Stavelot, le 8/10/1955, a été retrouvé à Corte de Funes (Alemtejo, Portugal) au cours du printemps 1956 (1800 km).

Une troisième catégorie (oiseaux de chez nous de nouveau) voit s'écouler au moins une saison de nidification avant de succomber dans le quartier d'hiver. Nous obtenons une liste comparable aux précédentes :

- 1 ex. bagué à Louvagnée, le 24/5/1960, a été trouvé à Olargues (Hérault, France) le 10/3/1963 (800 km),
- 1 ex. bagué à Brasschaat, le 31/5/1963, a été retrouvé dans le Val de Pamplona (Espagne) le 18/4/1965 (1040 km),
- 1 ex. bagué à Jupille, le 30/6/1961, a été retrouvé à Barcelona (Espagne) le 6/1/1963 (1080 km),

- 1 ex. bagué à Viemme, le 1/7/1962, a été retrouvé à Chiva (Valencia, Espagne) le 7/2/1965 (1375 km),
- 1 ex. bagué à Hockai, le 13/10/1963, a été retrouvé près de Sevilla (Espagne) en février 1965 (1740 km),
- 1 ex. bagué à Balen (Mol), le 12/10/1958, a été retrouvé à La Puebla de los Infantes (Sevilla, Espagne) le 1/12/1959 (1760 km),
- 1 ex. bagué à Maaseik, le 3/8/1958, a été retrouvé à Castellar de la Frontera (Cadiz, Espagne) le 5/11/1959 (1875 km),
- 1 ex. bagué à Oubrachel, le 22/9/1962, a été retrouvé à Ouled Ayachi Fez (Maroc) le 12/11/1964 (2000 km).

Pour terminer la série, il y a un exemplaire bagué à l'état de jeune au nid à Brasschaat, le 5/7/1953 et qui a été retrouvé à Korsholm/Jungsund en Finlande, le 23/7/1960, donc à 1700 km au NE et en septième année de vie. Sens de l'aventure, qui écarte un jeune si loin du lieu de naissance ?

D'après toutes les données disponibles, la densité des populations des Rougequeuees est la même pour toute la Belgique. Il compte parmi les nicheurs annuels communs. Il n'en va pas ainsi chez nos voisins du nord : l'espèce n'est commune aux Pays-Bas que dans les provinces de Gelderland, du Limbourg et du Brabant. Dans les régions occidentales du pays il est beaucoup plus rare. Aux îles des Wadden, il manque complètement à Texel et à Vlieland, tandis qu'il niche irrégulièrement à Terschelling. Nous pouvons donc conclure que pour le Rougequeuee noir, la Belgique est la partie la plus septentrionale des pays à climat doux et agréable. Cette idée nous remplit d'une gratitude immense envers le petit Passereau, dont Aristote disait, il y a quelques deux mille ans, avec beaucoup de sentiment, mais avec beaucoup moins d'exactitude, qu'il était « Rougequeuee en été et Rougegorge en hiver ».

LITTÉRATURE CONSULTÉE

- BEQUAERT, M. : Bijdrage tot de kennis van de avifauna van de stad Brugge binnen de muren. *Biol. Jaarb. Dodonea*, **36**, 1968 : 33-87.
- BÜHLER, W. : *Kennst du mich ?* Bd. 2 : *Unsere Vögel*. Verlag Sauerländer & Co, Aarau et Frankfurt, 1960.
- BUXTON, J. : The Redstart. *New Naturalist Monographs*. Collins, London, 1967.
- ERVE, F. K. H., VAN, e.a. : *Avifauna van Noord-Brabant*. Van Gorcum & Co, Assen, 1967.
- COMMISSION POUR L'AVIFAUNE DE BELGIQUE : Avifaune de Belgique. *Gerfaut*, **57**, 1967 : 365-465.
- FISHER, J. : *Thorburn's Birds*, edited with an introduction and new text. Ebury Press, London, 1967.

- GÉROUDET, P. : *Les Passereaux*, II : Des Mésanges aux Fauvettes, 2^e éd. Delachaux et Niestlé, Neuchatel et Paris, 1963.
- HENS, P. A. : Avifauna van de Nederlandse provincie Limburg, benevens een vergelijking met die van de aangrenzende gebieden (2^e herziene druk). *Publ. Natuurh. Mus. Limb.*, Reeks XV, 1964-1965.
- HERROELEN, P. et A. RAPPE : Migration de printemps 1961 et 1962. *Gerfaut*, 53, 1963 : 63-105.
- RAPPE, A. & P. HERROELEN : La migration d'automne 1961 et 1962. *Gerfaut*, 53, 1963 : 508-552.
- Id. : La migration d'automne 1963. *Gerfaut*, 55, 1965 : 195-214.
- Id. : La migration de printemps et quelques données sur la reproduction des oiseaux en 1964. *Gerfaut*, 56, 1966 : 18-45.
- SEGERS, F. : *Broedvogels in de Kempen*. Ned. Boekhandel, Antwerpen, 1948.
- SPAANS, A. L. & C. SWENNEN : De vogels van Vlieland. *Wet. Mededeling K.N.N.V.*, n^o 75, 1968.
- VAURIE, Ch. : *The Birds of the Palearctic Fauna*. Witherby Ltd., London, 1965.
- Bulletin Aves*, 1964-1969.
- Gerfaut* — *Giervalk*, 1951-1969.
- Ornis Brabant*, 1960-1969.
- Roerdomp (De)*, 1961-1969.
- Wielewaal (De)*, 1955-1969.
-

Deux cétacés rares de notre côte

par W. M. A. DE SMET (*)

Nos connaissances sur les cétacés qui s'échouent occasionnellement sur notre côte, sont assez limitées. Ceci se comprend bien par le fait que l'étude des cétacés a été plus ou moins négligée en Belgique pendant ce siècle-ci. Malgré la figure de P. J. Van Beneden, qui fut professeur de zoologie à l'Université de Louvain de 1835 jusqu'en 1892 (durant 57 ans !) et qui fut un cétologue renommé qui enthousiasma plusieurs de ses contemporains, l'intérêt pour ces mammifères marins s'était perdu dans notre pays. On peut seulement citer quelques études sporadiques, la plupart exécutées par des étrangers.

A l'occasion d'un échouage, les services communaux des villages balnéaires avaient coutume de prêter peu d'attention à la pièce et ne se demandaient guère si elle pouvait intéresser la science. On se dépêchait d'ensevelir le cadavre dans le sable de la plage, avant qu'il ne commence à sentir trop mauvais, ou on le fait enlever par un clos d'équarissage pour s'en débarasser. Parfois, pendant la belle saison, on établit une tente autour de l'animal et on demande un droit d'entrée pour venir voir le « monstre marin » qui y est exposé, cela jusqu'à ce que l'odeur soit devenue insupportable... Tel était, à quelques exceptions près, l'état de choses tel qu'il se présentait le long de notre côte, et qui est d'ailleurs assez général dans maints pays.

Lorsqu'en 1966, je décidai d'entreprendre l'étude des cétacés, j'avais beau attendre l'annonce d'échouages : rien ne se présentait. En mars 1968, j'ai rendu visite aux personnes bien placées dans la plupart des villages côtiers, en les priant de me mettre au courant des échouages. Les premiers résultats n'ont pas manqué de se présenter et ont déjà conduit, à ce jour, à la préservation de trois spécimens intéressants de cétacés.

(*) Chef de travaux au RUCA, Anvers. Collaborateur scientifique à l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique.

I. — **Le dauphin à bec blanc**, *Lagenorhynchus albirostris* (GRAY)

Un vieux mâle de cette espèce s'est échoué à Zeebrugge le 23 novembre 1968 et une vieille femelle à Wenduine le 10 novembre 1969.

Ces dauphins habitent la partie de l'Océan Atlantique comprise entre le Groenland et la Norvège. Ils peuvent vivre par bandes de plusieurs centaines d'individus, même par milliers. Une chasse limitée a été pratiquée par des Norvégiens, sans toutefois beaucoup de succès. Des individus se rencontrent régulièrement dans la partie septentrionale de la Mer du Nord, mais sont bien plus rares vers le sud.

Des cas d'échouage le long de la côte britannique ne sont pas rares, mais la plupart se situent en Écosse. De même, des cas sont connus pour les côtes de la Suède, du Danemark, de l'Allemagne et des Pays-Bas. Les recherches effectuées ces dernières années aux Pays-Bas ont montré que l'espèce n'y est pas si rare qu'on le croyait auparavant, mais que les cas d'échouage, à une exception près, se situent au nord de l'embouchure de la Meuse.

Pour la Belgique, les données étaient bien confuses. P. J. Van Beneden a signalé que des pêcheurs d'Ostende lui avaient procuré des spécimens de cette espèce, un en juillet 1851 et un durant l'hiver de 1852. Il ne dit tout de même pas d'où proviennent ces spécimens. Dans d'autres études, il a signalé ces spécimens comme provenant d'Ostende ou comme échoués à Ostende, et à maintes reprises, il a cité un autre mois, mais ces notices sont peu convaincantes. En 1860, Van Beneden a donné une bonne description de ces deux spécimens.

En 1905, deux amateurs-historiens, De Pauw et Willemsen, du Cercle Archéologique du Pays de Waes, ont discuté les échouages de cétacés dans l'Escaut. En complément de leur étude ils ont cité les espèces de cétacés qu'on connaît pour la Belgique et ils ont signalé le *Lagenorhynchus albirostris* avec l'indication de l'année 1860, en se référant probablement à l'étude de Van Beneden. Ceci a conduit à l'idée qu'un exemplaire de cette espèce se serait également échoué en 1860 sur notre côte.

Une erreur typographique a compliqué davantage notre connaissance des cas belges, puisque nous lisons dans le tome *Mammifères* de la *Faune de Belgique* (édition du Patrimoine de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique) de la main de S. FRECHKOP, à la p. 519 : « En Belgique, deux jeunes spécimens avaient été capturés près d'Ostende en juillet 1951 (!) ; DE PAUW et WIL-

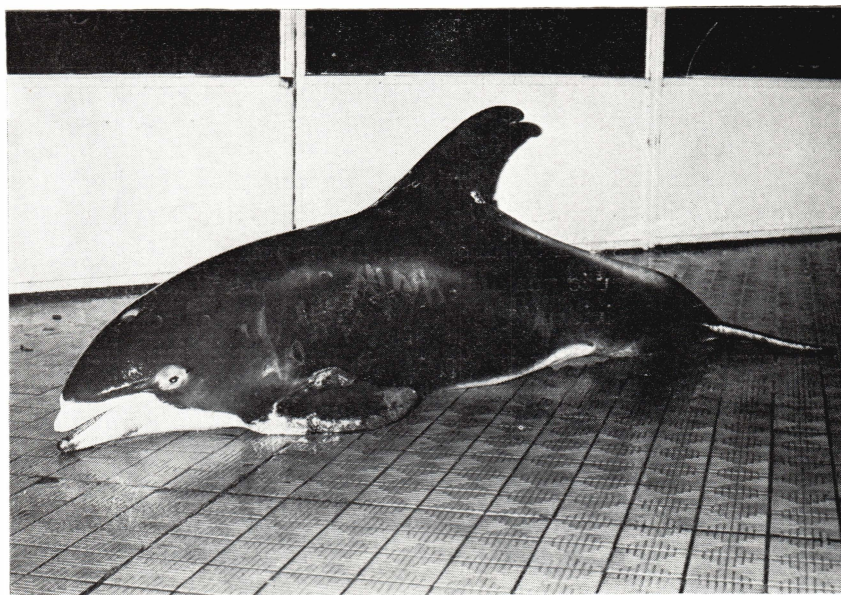


FIG. 1. — Dauphin à bec blanc, vieux mâle échoué à Zeebrugge en 1968, exposé sur la digue de mer.

LEMSSEN (1905) citent encore un exemplaire échoué sur la côte belge en 1860».

Malgré cette citation un peu malheureuse dans le travail fort apprécié de Frechkop, la présence occasionnelle du dauphin à bec blanc restait toujours à prouver pour la côte belge. Or, les deux spécimens qui viennent d'échouer n'ont pas manqué de nous procurer cette preuve et ils nous ont fait soupçonner que l'espèce n'est sûrement pas si rare qu'on aurait pu le croire ! Une circonstance heureuse m'a fait découvrir d'ailleurs qu'un crâne, conservé dans les collections de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique et qui provenait d'une pêche à fond dans le Kreeftenput, à environ 180 km au nord de Zeebrugge, appartient également à cette espèce et non à l'espèce *Tursiops truncatus* (MONTAGU), le dauphin culbuteur, auquel on l'avait attribué.

Le vieux mâle échoué à Zeebrugge, mesure 2,48 m en longueur axiale, c'est-à-dire en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'encoche de la nageoire caudale. L'animal avait les dents fort usées, même partiellement perdues. Son corps montrait plusieurs plaies guéries, dont la plupart provenaient de morsures. La nageoire pectorale gauche et la nageoire dorsale présentaient égale-

ment des encoches provenant de morsures. Les régions lombaire et caudale de la colonne vertébrale présentaient des cas remarquables de spondylite, qui ont même mené à des synostoses d'apophyses de vertèbres.

L'exemplaire est venu à la côte par temps calme. Il vivait encore lorsqu'il échoua. Son estomac était rempli de poissons. Des promeneurs se sont emparés de l'animal et l'ont tiré sur l'estran. Un hôtelier de Zeebrugge a fait empailler l'animal par un taxidermiste de Bruges, et l'expose actuellement dans son restaurant, où on peut aller l'admirer. Heureusement, un examen de l'extérieur de l'animal a pu être fait et le squelette a été conservé pour les collections d'étude de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique.

La femelle échouée à Wenduine le 10 novembre 1969 a 2,59 m de longueur axiale. L'animal était mort lorsqu'il a été jeté sur la côte lors d'une tempête. Son estomac était vide. Un grand nombre de dents manquent dans le museau de l'animal et les autres montrent une usure prononcée. Peu de plaies se remarquent sur le corps, mais la nageoire dorsale montre une encoche, due à une morsure. Grâce à une intervention rapide du secrétaire communal, les services communaux de Wenduine ont sauvé le spécimen pour les études, mais ils n'ont pas pu empêcher que des vandales ne coupent la peau avec des couteaux et des poignards.

L'aspect général et la coloration des deux animaux a mérité notre attention, puisque dans la littérature on ne trouve que peu de renseignements là-dessus. Il est bien remarquable que cette espèce, qui vit pourtant dans les mers européennes, n'ait été décrite la première fois qu'en 1846 (à la fois par GRAY en Angleterre et par ESCHRICHT au Danemark) et que peu d'études ont vu le jour à son sujet.

Comme pour toutes les espèces du genre *Lagenorhynchus* (il y en a 5, plus des espèces douteuses), le museau est assez court. Les dents sont au nombre de 22 à 27 par demi-mâchoire. Chez le mâle, la distinction entre le noir de la plus grande partie du corps et le blanc du museau et du ventre est assez prononcée, avec une étroite zone de transition ; les deux couleurs sont franches ; un bel anneau blanc se dessine autour de l'œil. Chez la femelle, le blanc et le noir passent graduellement l'un dans l'autre, faisant des marbrures dans le blanc ; le dos est plutôt gris que noir. Les dessins des spécimens de Van Beneden nous font voir des spécimens plus gris qui sont probablement plus jeunes.

Cela vaudra la peine d'examiner dans l'avenir si bon nombre

de cétacés échoués sur notre côte et considérés comme des « marsouins », ne sont pas des dauphins à bec blanc. Peut-être l'espèce est-elle bien plus répandue qu'on ne l'avait cru auparavant.

2. La Baleine de Sowerby ou Mésoplodon,

Mesoplodon bidens (SOWERBY)

Le 15 février 1969, un mésoplodon ou baleine de Sowerby, long de 4,60 m et pesant 950 kg, s'échouait à Heist. L'animal mourait tout de suite après. Il a été transporté à Zeebrugge, où j'ai pu le voir le lendemain. Ce spécimen rare a été cédé à l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, où il a été soumis à un examen anatomique et où son squelette est conservé.

Le mésoplodon appartient à la famille des *Hyperoodontidae* (ou *Ziphiidae*). Chez les espèces de cette famille, les dents sont fort réduites en nombre. Le mésoplodon n'en possède que deux, une par demi-mâchoire inférieure. Ces dents ne percent d'ailleurs que chez le mâle. Elles sont placées près du milieu du « bec » et elles se remarquent chez le mâle comme de petites défenses. Signalons que tous les représentants de la famille des *Hyperoodontidae* se nourrissent principalement de céphalopodes. Ceci ne pouvait pas être vérifié chez l'exemplaire en question, car son estomac était vide.

Un mésoplodon échoué en 1835 à Ostende a été le premier à avoir été étudié de façon assez détaillée, quoique l'espèce avait déjà été décrite en 1804 par SOWERBY. L'animal s'était échoué vivant sur l'estran et était resté en vie pendant deux jours. Son agonie provoqua la pitié des touristes, qui essayaient de le nourrir avec des ... tartines.

Ce n'est qu'en 1933 qu'un autre spécimen de cette espèce a été observé sur notre côte à Wenduine-Harendijke, près du port de Blankenberge ; ce spécimen se trouve exposé dans la Salle des Vertébrés du Monde Entier de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique. En 1954, un autre individu s'est échoué à De Panne ; il portait un fœtus. Ces trois spécimens étaient des femelles. Celui de Heist est donc le premier mâle pour notre côte et il est le premier qui s'y soit présenté en hiver, les trois autres s'étant échoués durant la fin du mois d'août.

Cette espèce est bien rare, pas seulement le long de notre côte, mais également le long des autres côtes de la Mer du Nord. C'est un animal dont on ne connaît la dispersion que par les échouages.



FIG. 2. — Baleine de Sowerby, vieux mâle, échouée à Heist en 1969, et transportée à Bruxelles. L'animal pesait 950 kg et devait être traîné vers un lieu où la dissection serait faite (en plein air, par temps neigeux).

Il vit probablement dans une grande partie de l'Océan Atlantique puisqu'il s'est échoué également en Amérique du Nord. C'est un animal solitaire de haute mer, dont tout au plus quelques dizaines de spécimens sont connus. Les autres espèces du genre *Mesoplodon* (on en connaît 11), habitent les autres océans et sont également très rares.

La peau du spécimen de Heist présentait également bon nombre de plaies guéries. Celles-ci avaient l'aspect de longues stries, ce qui fait penser à des coups donnés par une défense d'un autre mâle. La couleur de l'animal est gris foncé, un peu plus clair sur le ventre.

L'examen anatomique a mis en évidence plusieurs dispositions particulières, dont celle de la position des testicules dans des poches vaginales est la plus remarquable. La dernière côte de gauche est bien minuscule et fort aplatie.

Une particularité remarquable de ce spécimen était qu'un cirripède était attaché sur la base de la défense gauche. Il s'agit de *Conchoderma auritum* (L.), un animal qui a déjà été remarqué sur plusieurs cétacés, surtout sur des dents de cachalots. La présence

de ces animaux sur des cétacés n'avait pas encore été constatée le long de notre côte.

De ces descriptions, il ressort que probablement l'étude des cétacés pourra prendre une nouvelle expansion en Belgique après une période de plus de quatre-vingts ans. Si les cas intéressants vont se répéter à la cadence de celle de l'année passée, on pourra s'attendre à de bons résultats. Tout de même, il est nécessaire que tout naturaliste comprenne la nécessité de signaler la présence d'exemplaires échoués à l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, rue Vautier 31, 1040 Bruxelles.

BIBLIOGRAPHIE

- DE PAUW L. et G. WILLEMSSEN. (1905). Notes sur les cétacés échoués dans l'Escaut en 1577. *Ann. Cercle arch. Pays de Waes*, 23, pp. 323-329.
- FRECHKOP S. (1958). *Mammifères*. Dans : *Faune de Belgique*, 545 pp., Patr. Inst. r. Sc. nat. Belg., Bruxelles.
- LEFEVERE S. (1969). De rankpotigen of cirripedia van onze zuidelijke Noordzee. *Jeugd en Wetenschap Katoliek Onderwijs*, 21, pp. 8-28.
- VAN BENEDEN P. J. (1861). Recherches sur la faune littorale de Belgique. Cétacés. *Mém. Acad. r. Belg.*, 32, n° 3, 38 pp.
- VAN BREE P. J. H. & H. NIJSSEN. (1964). On three specimens of *Lagenorhynchus albirostris* Gray, 1846 (Mammalia, Cetacea). *Beaufortia*, vol. 11, n° 139, pp. 85-93.
-

Bibliothèque

RUWET, J. C. : *Éthologie : biologie du comportement*. Un volume de 236 pages avec 23 figures. Numéro 29 de la collection *Psychologie et sciences humaines*. Éditeur : Dessart, Bruxelles, 1969. Prix : 145 F.

C'est d'une traite que le botaniste que nous sommes a lu le remarquable petit livre consacré par le professeur RUWET, de l'Université de Liège, à un sujet passionnant entre tous : la biologie du comportement des animaux. L'ouvrage est publié dans une collection intitulée : *Psychologie et sciences humaines* — ce qui peut effrayer le vrai scientifique. Mais à la lecture, on constate immédiatement que la matière est traitée par un zoologiste de profession qui est aussi un naturaliste de vocation. L'étude de la psychologie animale telle qu'elle est pratiquée par les LORENZ, les TINBERGEN et les RUWET utilise des méthodes rigoureusement scientifiques, strictement objectives. Les résultats obtenus par l'analyse des faits sont souvent étonnants, notamment ceux qui se rapportent aux mécanismes du comportement inné des animaux, à l'évolution de ces comportements, au développement du comportement chez le jeune animal, à la vie sociale des animaux.

Tous les naturalistes du terrain, en particulier les ornithologues, doivent lire l'ouvrage lumineux de M. RUWET. Nous sommes convaincu qu'il leur ouvrira des horizons nouveaux.

Le chapitre d'introduction, dans lequel est cerné le problème de l'instinct animal, sera utilement consulté par les professeurs chargés d'un cours d'histoire des sciences.

L'ouvrage est présenté de façon fort élégante. Il convient d'en rendre hommage à l'éditeur et de souligner que le prix de l'ouvrage est des plus raisonnables. Ce qui n'est pas fréquent dans l'édition scientifique de langue française.

C. VANDEN BERGHEM.

ROISIN, P. : *Le Domaine phytogéographique atlantique d'Europe*. Un volume de 262 pages ; 39 figures. Éditeur : Les Presses agronomiques de Gembloux, 1969. Prix : 400 F.

Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir présenter à nos membres le beau mémoire de M. P. ROISIN, chargé de cours à l'Institut agronomique de Gembloux. Après une introduction historique, un Domaine phytogéographique atlantique est délimité dans la partie occidentale de notre continent et subdivisé en trois sous-domaines. Les arguments floristiques, phytosociologiques et climatiques utilisés par l'auteur pour étayer ses conceptions sont basés sur une documentation copieuse. Ces arguments sont développés avec une grande clarté, de façon parfaitement logique, dans une langue impeccable. En particulier, l'accent est mis sur la dispersion et l'écologie d'*Endymion nutans* ainsi que sur la distribution du hêtre et des hêtraies dans le Domaine atlantique. Le texte de M. ROISIN fait réfléchir à quelques grands problèmes de la phytogéographie. La puissance de l'argumentation présentée par l'auteur quant à la fixation des

limites des territoires étudiés convaincra, nous en sommes certain, la plupart des lecteurs.

Une bibliographie bien étoffée rendra des services aux étudiants. La présentation matérielle de l'ouvrage est digne de tous les éloges.

Le travail de M. ROISIN s'adresse aux botanistes et aux forestiers ayant une formation universitaire. Nous le recommandons également, et bien chaudement, à tous les naturalistes.

C. VANDEN BERGHEN.

THINES, G. : *L'évolution régressive des poissons cavernicoles et abyssaux*. Un volume de 394 pages. Éditeur : Masson et Cie, Paris, 1969.

L'ouvrage de M. THINES comble une lacune de la littérature se rapportant aux poissons aveugles.

La plus grande partie du livre est consacrée à l'inventaire systématique des poissons aveugles, liste critique détaillée des espèces, description individuelle, état de régression des yeux, distribution géographique. Cette liste faisait défaut aux chercheurs que ce groupe intéressait. La bibliographie est en effet extrêmement éparse dans le temps et dans les périodiques les plus divers.

Les poissons aveugles comportent des espèces épigées, des espèces du milieu souterrain et plus ou moins inféodées à lui et des espèces marines, dont beaucoup sont abyssales.

Mais cet inventaire, qui comprend plus de 100 espèces n'est qu'un chapitre de cet important ouvrage. Après une introduction rappelant les théories anciennes, G. THINES met en évidence les problèmes qui se posent au taxonomiste face aux cas d'évolution régressive des yeux. Ce phénomène est en effet, dans bien des cas, progressif et la disparition des yeux peut n'être que partielle et variable chez les individus d'une même espèce. En outre il est souvent difficile de retrouver dans la faune actuelle les espèces oculées qui ont donné naissance aux espèces aveugles.

Le chapitre qui suit l'inventaire analyse les phénomènes régressifs qui frappent les espèces cavernicoles et abyssales, régression de l'appareil oculaire et de la pigmentation et régression du système nerveux central.

Ensuite l'auteur parle en détail de la zoogéographie et de l'écologie de ces poissons : il analyse les conditions de la luminosité particulière à l'océan et la distribution bathyale des poissons aveugles en fonction de ce facteur.

Il montre aussi que plusieurs espèces aveugles vivent dans le milieu marin littoral, qu'elles y occupent en général des stations obscures et qu'elles mènent une vie lucifuge.

Le cas des poissons aveugles d'eau douce est ensuite traité d'abord sous l'angle de la zoogéographie, puis sous l'angle de l'ancienneté de ces espèces à la lumière de l'histoire des biotopes qu'elles peuplent.

Ensuite l'auteur examine les nombreuses théories qui ont été proposées pour expliquer la régression des yeux dans des familles normalement oculées mais chez des espèces dont la grande majorité vit à l'abri de la lumière : usage-non usage et sélection naturelle, régression d'organes inutiles, accidents, préadaptation, théorie génétique, théorie métabolique. Enfin un dernier chapitre est consacré au comportement, souvent nettement différent de celui des espèces oculées.

Cet ouvrage, qui comprend une bibliographie considérable (8 pages

LES NATURALISTES BELGES A.S.B.L.

But de l'Association : Assurer, en dehors de toute intrusion politique ou d'intérêts privés, l'étude, la diffusion et la vulgarisation des sciences naturelles, dans tous leurs domaines.

Avantages réservés à nos membres : Participation gratuite ou à prix réduit à nos diverses activités et accès à notre bibliothèque.

Programme

Dimanche 15 mars. Excursion ornithologique. Le matin : les étangs de Hofstade. L'après-midi : excursion dans la vallée de la Nèthe, entre Lierre et Duffel, guidée par M. VRANCKX. Départ en car à **8 h 30** précises devant le bâtiment de la JOC, boulevard Poincaré, dans le quartier de la gare du Midi, à Bruxelles. Retour prévu vers 18 h. Des bottes, un imperméable, des jumelles si possible, des vivres pour le repas de midi.

S'inscrire en versant, avant le 9 mars, la somme de 110 F au C.C.P. 2402.97 de L. DELVOSALLE, av. des Mûres, 25. — 1180 Bruxelles. Le prix du voyage est réduit à 80 F pour les membres de la section des Jeunes.

Dimanche 22 mars. Excursion géologique et géomorphologique à Gembloux, Namur et Dinant, dirigée par M. V. TONNARD, professeur à la Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux. Départ en car à **8 h** précises devant le bâtiment de la JOC, boulevard Poincaré, dans le quartier de la gare du Midi, à Bruxelles. Retour prévu vers 18 h. Il est possible de rejoindre l'excursion à Gembloux, à 8 h 45, devant la Faculté d'Agronomie. Des bottes. Des vivres pour le repas de midi. S'inscrire en versant, avant le 15 mars, la somme de 135 F (95 F au départ de Gembloux) au C.C.P. 2402.97 de L. DELVOSALLE, avenue des Mûres, 25. — 1180 Bruxelles.

Dimanche 19 avril. Excursion à l'W de Nivelles guidée par M. C. VANDEN BERGHEM : botanique et géologie élémentaires. Départ en car à **8 h 30** précises devant le bâtiment de la JOC, boulevard Poincaré, dans le quartier de la gare du Midi, à Bruxelles. Retour prévu vers 18 h. Emporter le repas de midi. De bonnes chaussures. Un imperméable.

S'inscrire en versant, avant le 14 avril, la somme de 90 F au C.C.P. n° 240297 de L. Delvosalle, av. des Mûres, 25, 1180 Bruxelles. Le prix est réduit à 60 F pour les membres de la section des jeunes en règle de cotisation.

Vendredi 24 avril, à 20 h 15, au Jardin botanique national, 236, rue Royale, à Bruxelles (petite salle située près de la loge du concierge) : Conférence par M. DOUROJEANNI, ingénieur-agronome forestier, professeur à l'Université agraire de Lima : *La protection de la Nature au Pérou* (Projection de diapositives).

Dimanche 26 avril. Excursion botanique aux environs de Flobecq. Guide : M^{lle} D'HOSE. Départ en car à **8 h 30** précises devant le bâtiment

de la JOC, boulevard Poincaré, à Bruxelles. Retour prévu vers 18 h 30. Le repas de midi. De bonnes chaussures ou des bottes. Un imperméable.

S'inscrire en versant, avant le 21 avril, la somme de 100 F au C.C.P. 371496 de C. VANDEN BERGHEN, av. Jean Dubrucq, 65, 1020 Bruxelles. Le prix est réduit à 70 F pour les membres de la section des jeunes. Attention au n° de C.C.P. !

Dimanche 10 mai. Excursion d'initiation à la pédologie et à l'étude des rapports entre le sol et la végétation, dans la région liégeoise avec visite des profils du Sart Tilman. Guides : MM. les professeurs BOURGUIGNON et LAMBINON. Départ en car, à 8 h précises, devant le bâtiment de la JOC, boulevard Poincaré, à Bruxelles. Retour prévu vers 20 h.

S'inscrire en versant, avant le 5 mai, la somme de 130 F (100 F au départ de Louvain-gare) au C.C.P. n° 371496 de C. VANDEN BERGHEN, 65, av. Jean Dubrucq, 1020 Bruxelles. Attention au n° de C.C.P. !

Dimanche 24 mai. Excursion botanique dans la région de Felenne, dirigée par M. J. DUVIGNEAUD.

Dimanche 7 juin. Excursion géologique dans la région de Chanly (Lesse) dirigée par M. VANDE POEL.

* * *

Un voyage en Corse est prévu du 1 juillet au 12 juillet. Prix probable : 6500 F + 2500 F. Les inscriptions provisoires seront reçues entre le 20 avril et le 15 mai. Les détails d'organisation du voyage seront publiés dans le prochain bulletin.

Petites annonces

A vendre : collection non reliée de la revue « Les Naturalistes Belges », de 1932 à 1969 inclus. Prix : 1750 F. S'adresser à M. R. VERHAEGHE, 48, rue de l'Église, à Berchem-Sainte-Agathe. Tél. : 26 80 29.

A vendre : collection de la revue « Les Naturalistes belges et le Jardin d'agrément », de 1920 à 1934 inclus ; manque l'année 1923 ; les années 1930 à 1934 sont reliées et cartonnées. S'adresser à M. J. GILLOTEAUX, 55, rue du Melon, 1190, Bruxelles ou téléphoner après 19 h au 02/43 87 31.

Notre couverture

La Morille (*Morchella rotunda*), Ascomycète printanier, très caractéristique. Comestible très recherché (Cliché Y. ROUGET).